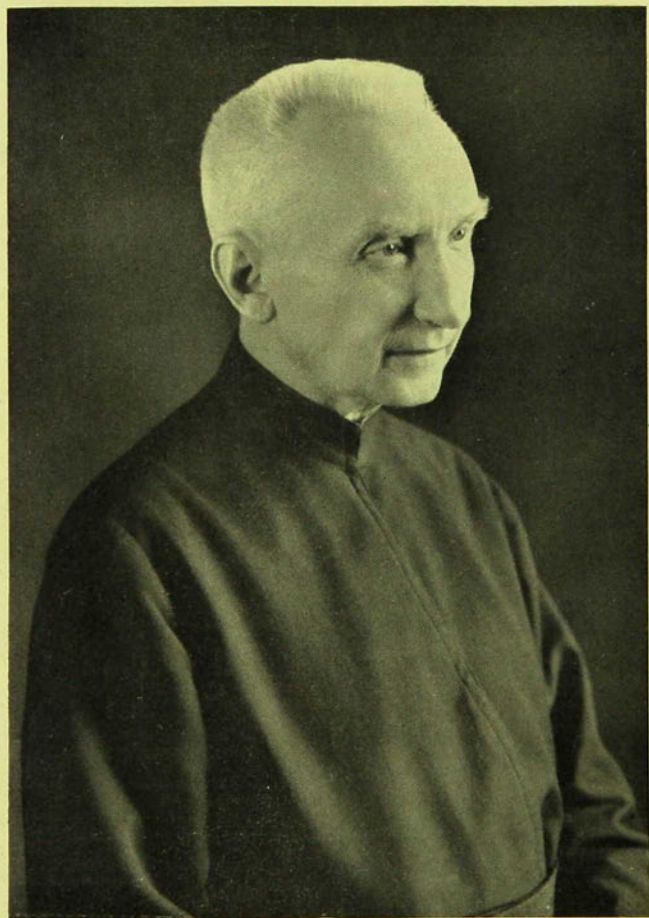


Le T.R.P. Ledóchowski



Vingt-sixième Général de la Compagnie de Jésus

BIBLIOTHÈQUE

L'OEUVRE DES TRACTS

MONTREAL



T. 24

L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'Ecole canadienne-française.*
K. P. Adélard Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalot.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafleche.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.*
R. P. Les Jeune, C. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.*
R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.*
S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.*
R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.*
R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.*
XXX
108. *L'Encyclique « Misericordiamus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
109. *La Langue Française.* Chanoine Charron

LES TRACTS

Le T. R. P. Wladimir Ledóchowski

par le R. P. Joseph LEDIT, S. J.

Vingt-sept années de généralat ¹

Quand le P. Ledóchowski fut élu Général de la Compagnie de Jésus, le 11 février 1915, l'Ordre comptait vingt-sept provinces et 16,946 religieux. Il y a aujourd'hui cinquante provinces et 26,588 religieux. Les vingt-sept années de généralat du P. Ledóchowski ont donné aux œuvres de la Compagnie une impulsion inégalée.

Le P. Ledóchowski appartenait à une des plus anciennes maisons de Pologne. D'après une tradition de famille, l'ancêtre aurait été ce fameux guerrier envoyé à Constantinople par saint Wladimir de Russie pour y chercher des prêtres en 987. La famille, en tout cas, s'est distinguée par de rares services rendus à l'Eglise. L'oncle Miecislav, archevêque de Poznan, après avoir été emprisonné par Bismarck durant le Kulturkampf, fut appelé à Rome par Léon XIII et devint cardinal-secrétaire de la Propagande. Une sœur fonda la pieuse Société de Saint-Pierre-Claver pour les Missions africaines, et sa cause de béatification est en cour de Rome; une autre sœur fonda une Congrégation d'Ursulines enseignantes et mourut récemment. Le P. Wladimir naquit au château de Loosdorf, le 7 octobre 1866. Il fit ses études au Collège Germanique de Rome, entra dans la Compagnie de Jésus en 1889. Après ses études, il collabora au *Przegląd Powszechny* (Revue Universelle) où il signa les chroniques intitulées: « Affaires ecclésiastiques ». Il eut un maître pour le former dans la personne du supérieur de la maison des écrivains, et longtemps après, il en exprimait encore sa reconnaissance. Ce fut, en dehors du gouvernement, le seul ministère qu'il exerça dans la Compagnie.

En 1901, à l'âge de trente-cinq ans, il devint Provincial. Il s'occupa particulièrement de la mission russe, car de

1. Cet article a paru dans *le Devoir*, 16 décembre 1942.

nombreux catholiques de rite oriental déclarés orthodoxes par la volonté du tsar avaient été laissés sans clergé. Le P. Ledóchowski leur envoyait des volontaires qui, sous des déguisements divers, pénétraient jusqu'aux villages, aux forêts, et même jusqu'aux prisons. Cinq ans après, il vint à Rome pour la Congrégation générale qui élut le P. Wernz. Il fut nommé à son tour Assistant de Germanie (l'Assistance groupait alors les provinces d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de Pologne, de Belgique et de Hollande). Après cette date, sauf pour de courtes absences, il ne quitta plus la Ville Eternelle dont il devint presque une institution.

Peu de Généraux auront exercé une influence aussi profonde que le P. Ledóchowski. Longtemps, on a dit qu'il fallait remonter à Aquaviva pour retrouver un homme d'aussi grande envergure. Puis, on oublia Aquaviva! Sa tâche principale était sans doute de gouverner la Compagnie: veiller à la discipline religieuse, à la formation spirituelle des candidats et des jeunes religieux, à la ferveur de tous, à écarter les abus, à promouvoir les initiatives, à diriger l'apostolat de cette armée grandissante dont il fit tant croître les cadres et les effectifs. Il avait une très haute idée de sa responsabilité devant Dieu, devant l'Eglise et devant la Compagnie. Il vit surgir le bolchevisme, puis le nazisme; durant son généralat, il y eut persécution au Mexique, en Espagne. Il voyait l'Eglise attaquée et il voulut communiquer à tous un peu de son ardeur à la défendre. Les trois derniers Papes l'eurent en très grande estime et souvent lui confièrent et, par lui, à la Compagnie, des missions difficiles. Ainsi, il dut assumer en vingt-quatre heures la direction de l'Institut Oriental qu'il sauva de la mort en 1922. Les Papes savaient qu'ils pouvaient compter sur la docilité absolue du Père Général et plus d'une fois ils n'hésitèrent pas à y faire appel pour des tâches petites et grandes. Aussi, il fut un travailleur comme on en vit peu. Beaucoup de ses lettres étaient rédigées peu à peu durant les courts intervalles pendant qu'un visiteur sortait et qu'un autre s'annonçait. Et cependant, elles respirent toutes la sérénité la plus absolue. Quand on entrait dans son bureau, on avait l'impression de pénétrer dans un mécanisme parfait, où tous les rouages étaient maintenus dans un suprême degré d'efficacité. Et il avait une merveilleuse bonté pour accueillir tous ses visiteurs. Ce n'est pas pour rien que, lorsque la *March of Time* publia son film sur Rome, le P. Ledóchowski y fut caractérisé comme *the kindly General of the Jesuits*.

Il présida trois Congrégations générales: celle qui l'élut; celle de 1923-1924, qui eut pour mission de mettre l'Institut en accord avec le nouveau Droit Canon, codifié par Benoît XV; celle de 1938 où il étudia les mesures à prendre pour aug-

menter l'efficacité de la Compagnie dans les luttes modernes. Il avait le talent, dans ces réunions, de résumer magistralement ce qui avait été dit par les orateurs précédents, de peser le pour et le contre, et de proposer les solutions acceptables à tous. Il fallait, pour cela, une intelligence extrêmement hospitalière et un jugement très droit, pour ramener les problèmes à leurs données essentielles et écarter ce qui était moins important. On peut dire qu'il résuma et mit à jour l'œuvre de tous les Généraux qui le précédèrent. Plus d'une, parmi les grandes lettres qu'il dirigea à toute la Compagnie, reçut une approbation toute particulière des Souverains Pontifes. En 1934, il publia une longue lettre sur « les exercices quotidiens de piété », à l'occasion du quatrième centenaire des vœux de Montmartre. Dans une audience publique, quelque temps après, Pie XI parla de cette lettre qu'il déclara « avoir lue lentement, et d'un bout à l'autre, à notre très grand profit ». De même, sa lettre sur les études dans la Compagnie, écrite aux origines mêmes de son généralat, fut particulièrement louée par Benoît XV. Beaucoup de ces lettres furent écrites hors de Rome. De temps à autre, on apprenait que le Père Général était fatigué, et qu'il se retirait pour se reposer à Vico Equense, sur la baie de Naples, et, plus tard, au Noviciat de Galloro. On savait en quoi ce repos consistait. Après son retour à Rome paraissait une de ces lettres magistrales qui furent un de ses moyens les plus efficaces pour gouverner la Compagnie.

Car, à Rome, son temps était terriblement pris par des visites. Le matin, à partir de 8 h. 30, il recevait les Pères de Rome, dont les nombreux supérieurs avaient leur visite à jour fixe. Il voulut voir personnellement tous les Jésuites qui vinrent à Rome; ainsi, il connut un très grand nombre de ses religieux, et il savait multiplier à leur égard des marques individuelles de bonté dont on ne pouvait être que très ému. Parfois, il devait sortir pour les visites indispensables. Il partait alors avec son Frère Socius qui hélait un taxi pour lui. Jusqu'en 1938, quand les Provinciaux d'Amérique finirent par lui en faire accepter une, il ne voulut jamais avoir d'automobile personnelle.

Il acceptait, de temps à autre, une invitation à quelque séance littéraire ou scientifique des nombreux Séminaires romains; ainsi on le voyait à la Grégorienne, au Biblique, à l'Oriental et ailleurs. D'une modestie sans exemple, rehaussée d'ailleurs par sa chétive apparence, il se trouvait un petit coin discret. Puis, quand tout était fini, il disparaissait rapidement. On l'avait en très haute estime dans tous les milieux romains — je parle surtout de la Rome

ecclésiastique — mais il avait comme personne le talent de disparaître et de se faire oublier.

L'après-midi, les visites recommençaient — interrompues dans la soirée par les « Consultes » où il expédiait les affaires de la Compagnie dans le monde entier. Mais il ne s'agissait pas uniquement de la Compagnie! Il avait la réputation de posséder un des meilleurs jugements de Rome; aussi on eut souvent recours à lui dans les affaires difficiles. Beaucoup d'Ordres religieux, d'hommes et de femmes, lui gardèrent pour cette raison une très vive reconnaissance.

Quand il devint Général, en 1915, la Curie générale se trouvait dans une aile du célèbre collège Germanique, sur la Via S. Nicola da Tolentino, au centre de la ville. Elle y était à l'étroit, et encomrait le Collège. Pour sa nouvelle Curie, il décida d'utiliser une sorte de rampe qui existait au bas du Janicule. C'était une des pentes les plus escarpées de Rome (à l'exception de la Roche Tarpéienne, du Palatin et de l'Aventin!), mais le quartier était très bon, les communications excellentes, et il y avait de la place pour un beau jardin. Les terrassements commencèrent et furent menés à bout avec une incroyable énergie — le volcan slave, disait-on alors à Rome, en souvenir de la célèbre parole de Joseph de Maistre! Il prévint tous les détails de sa Curie, jusqu'au linoléum à mettre sur les planchers! Pour lui-même, il ne se réserva qu'une seule chambre qui lui servit en même temps de bureau. Devant, il y avait une petite antichambre où l'on attendait son tour d'entrer. C'était d'une simplicité spartiate, mais le Père Général insista toujours sur la pauvreté à observer par tous, et il voulut donner l'exemple. Une fois installé, il fit venir à Rome de nombreux secrétariats centraux: Apostolat de la Prière, Croisade Eucharistique, Congrégations mariales, Missions, Postulation des Causes de Jésuites morts en odeur de sainteté. Il établit une communauté d'écrivains pour continuer l'œuvre des *Monumenta Historica Societatis Jesu*, fondée à Madrid sous le généralat du P. Luis Martin, installa à Rome une partie considérable des Archives de la Compagnie. Juste à côté, il fit bâtir la magnifique maison de Retraites, que tous les séminaristes qui furent à Rome connurent si bien. Ainsi, il arriva à réunir une centaine de religieux dans sa maison générale. Une des plus jolies pièces fut réservée à une gracieuse chapelle russe, pour les Jésuites de rite oriental. Celle-ci, décorée avec un rare goût par le peintre Grigori Maltzev, fut une des joies du Père Général.

Après la Curie, il bâtit la nouvelle Grégorienne. Cela aussi répondait à une nécessité impérieuse. Le vieux palais Borromeo, sur la Via del Seminario, était devenu intenable. La propriété acquise sur la place della Pilotta, au pied du

Quirinal, fut jugée idéale. La grosse besogne fut de réunir les fonds nécessaires pour mener à bout cette œuvre gigantesque. Ici encore, le Général n'hésita pas. Il envoya appel sur appel à toute la Compagnie. L'Argentine fut particulièrement généreuse, et bientôt, la superbe P. U. G. dressa ses murs puissants au pied du palais royal. Maintenant qu'il y avait de la place, le Père Général multiplia les Facultés. En plus de la Philosophie, de la Théologie et du Droit Canon, il créa encore une Faculté d'Histoire ecclésiastique et une Faculté de Missiologie. Il fit venir des quatre coins du monde les professeurs dont il avait besoin, cependant qu'il devait répondre aux cris d'appel que lui adressaient les Recteurs de l'Institut Biblique et de l'Institut Oriental. Puis, le Collège de l'Amérique latine fut partagé et l'on érigea, toujours à Rome, le collège brésilien, tandis que le Pape confia à la Compagnie les deux Collèges russe et maronite. Il ne manqua pas de mauvaises langues pour dire que les Jésuites accaparaient tout! C'était un peu vrai, surtout s'il s'agissait d'œuvres dont personne ne voulait, ou qui périclitaient et auxquelles il fallait assurer au moins une sépulture honorable. Alors, le Père Général cherchait un peu partout dans la Compagnie, arrachait aux Provinces, qui ne comprenaient pas toujours, d'éminents religieux qu'il faisait venir à Rome et mettait à la tête de ces nouvelles initiatives. Pour décrire l'attachement du P. Ledóchowski au Saint-Siège, attachement tout fait d'amour et de docilité, de zèle et d'obéissance et d'une loyauté infinie, une seule parole me vient à l'esprit. C'était quelque chose de filial, qu'il donnait de plein cœur, non seulement à la personne du Pape, mais à quiconque représentait le Saint-Siège. C'est ainsi que les Papes le comprirent et ils eurent plus d'une fois à son adresse, surtout quand il tombait malade, car il eut toujours une misérable santé, des attentions vraiment paternelles. Un jour, le Père Général vit arriver du Vatican une bouteille d'hydromel polonais. C'était, je crois, en 1937, De son lit d'agonie, le Pape lui avait envoyé ce cadeau. Une autre fois, Pie XI lui envoya la palme qui lui avait été donnée le matin même de la messe des Rameaux.

Dans la spiritualité, comme partout ailleurs, ce que le P. Ledóchowski recherchait avant tout c'était la solidité. Il écrivit plusieurs lettres à la Compagnie pour développer le mouvement des Retraites, et il insista pour que l'on y donnât les Exercices de saint Ignace, dans lesquels il avait une souveraine confiance. Une de ses grandes joies fut l'encyclique *Mens Nostra*, sur les Exercices de saint Ignace, glorieux couronnement de la constitution apostolique *Summorum Pontificum* de 1922, par laquelle saint Ignace avait

été déclaré Patron céleste des œuvres de Retraites. Il y voyait la source de la sainteté.

Il eut la consolation de voir de nombreux Jésuites béatifiés et canonisés: les saints martyrs canadiens, saint Robert Bellarmin, saint Pierre Canisius, saint André Bobola. Les béatifications furent encore plus nombreuses: martyrs d'Aubenas, martyrs de l'Amérique du Sud, martyrs de la Révolution française, martyrs anglais et écossais, le bienheureux Claude de la Colombière, le bienheureux Pignatelli. Il poussait avec énergie les causes de béatification de plusieurs parmi nos contemporains; le P. Pro, le P. Gin hac, le P. Petit. Il fut admirablement aidé dans cette tâche par un ancien recteur de la Grégorienne et Provincial, le P. Miccinelli, qu'il nomma Postulateur général des Causes de la Compagnie.

Pour la même raison, le Père Général s'en tenait aux œuvres traditionnelles de la Compagnie: l'Apostolat de la Prière et ses œuvres connexes, et les Congrégations mariales. Pour leur donner l'élan nécessaire, il convoqua à Rome plusieurs congrès de directeurs qu'il présida en personne et suscita dans les scolasticats un intense intérêt parmi les jeunes. Il voulait des Congrégations actives, énergiques, jeunes, apostoliques. Celles des Etats-Unis, lancées avec entrain par le P. Daniel Lord et son équipe de *Queen's Work*, lui procurèrent la plus vive consolation. Quand se développa l'Action catholique, il recommanda à tous les directeurs de Congrégations la collaboration la plus étroite avec les nouveaux organismes, la plus grande docilité vis-à-vis de la Hiérarchie dont ils dépendaient; il maintint toujours que les Congrégations mariales ne pouvaient renoncer, sans se renier, à l'une de leurs activités les plus caractéristiques depuis les origines: l'apostolat, surtout parmi les humbles. C'est qu'il ne pouvait se résigner à voir des forces vives se perdre, surtout à l'heure actuelle où tant de dangers menacent l'Eglise. Aussi, il encouragea de façon toute privilégiée l'apostolat social. Une de ses premières lettres — il regardait dans l'avenir avec la clarté d'un prophète — avait traité de l'apostolat social en Espagne! Il fallait donner le maximum d'effort aux tâches les plus urgentes. Il recommandait de se débarrasser d'autres œuvres qui pouvaient être dirigées aussi bien par d'autres, et de se préparer soigneusement d'abord, puis de se consacrer aux tâches essentielles.

J'ai fait allusion à son amour pour les missions. Dès 1916, il écrivit aux Provinces d'Amérique pour les lancer

dans cette direction. Dieu merci, les Etats-Unis répondirent avec ardeur : Missions indiennes, Chine, Inde, Iles Philippines, Mésopotamie, Jamaïque, Honduras. Au Canada, il confia la mission de Sûchow. Quand il arriva au généralat, en 1915, il y avait 1,741 Jésuites en terre de mission. Il y en a aujourd'hui 3,900. Parmi toutes, une qui fut l'objet de ses préférences fut celle de Russie.

Il fit ouvrir en Pologne Orientale la mission d'Albertyn qui lui causa de nombreux déboires, car ses propres compatriotes ne le comprirent qu'à moitié ! Il demanda des volontaires dans toute la Compagnie pour se préparer à l'apostolat russe. Si le neuf cent cinquantième anniversaire du baptême de la Russie, oublié en Union soviétique, fut célébré avec tant d'éclat à Rome, c'est à lui qu'on le dut. Un jour, le Père de Régis, recteur du Russicum, écrivit un article pour spécifier les qualités requises de ceux qui espéraient travailler un jour parmi les Russes. Le P. Ledóchowski demanda le manuscrit et le revit entièrement. Il voulait avant tout des hommes surnaturels, pour cette tâche si importante, et fit à l'Université Grégorienne une conférence pour expliquer que ce dont la Russie avait besoin, c'était surtout des saints. Toute sa vie, il se tourna vers la Russie ; et l'une de ses dernières lettres y fit une émouvante allusion. Il annonçait à la Compagnie que le Saint-Siège avait accordé une messe spéciale (avec office) pour la fête de la « Reine de la Compagnie de Jésus ». Le rescrit pontifical lui parvint le jour de saint Wladimir. Il en fut très touché, et dit que peut-être la divine Providence voulait lui donner espoir que la Compagnie pourrait un jour payer sa dette de reconnaissance envers ce pays, auquel elle devait sa préservation à une époque troublée. Ce fut, pratiquement, son dernier message à ses enfants.

Petit de taille, de santé extrêmement fragile, il accomplit une besogne de géant. Il avait un très beau sourire — presque celui d'un enfant — et son accolade vous réchauffait. Il n'avait pas besoin de dire qu'il était content de vous voir. On le savait. Durant son long généralat, il eut de vives consolations et de dures épreuves qui ne brisèrent jamais sa joyeuse sérénité. Il fallait être très intime avec lui pour se douter de ce qu'il devait supporter. Quand la Pologne fut écrasée en 1939, et que ce deuil national fut doublé, pour lui, d'un deuil familial, il accomplit, avec son alacrité de tous les jours, sa besogne habituelle, et l'on n'osait presque pas lui dire combien on sympathisait avec lui. Mais pour ceux des siens qui passaient par des moments pénibles, il

avait une tendresse maternelle. Il n'hésitait pas à faire dire cinquante, cent, trois cents messes à leurs intentions et accompagnait son offrande de paroles qui allaient droit au cœur. Comme saint Ignace, surtout après une chute qu'il fit en 1929, il boitait légèrement. Son apparence devint par là encore plus chétive qu'auparavant. Peu à peu, son beau visage d'aristocrate polonais ressembla davantage à celui du saint Fondateur de la Compagnie. Il respirait la paix. Une paix divine qui avait transfiguré son zèle inextinguible. A lui comme à Ignace de Loyola, on pouvait appliquer la belle expression de Peman: *El Divin Impaciente!* Le divin impatient...

Quand l'action jaillit du cœur¹

Le récent décès du T. R. P. Wladimir Ledóchowski nous offre l'occasion de rappeler brièvement ce qu'il fit pour l'Apostolat de la Prière durant son généralat. De par sa charge, c'est à lui que revenait la direction de cette œuvre. Notre sommaire sera nécessairement incomplet. Comme pas un, le P. Ledóchowski avait le talent de faire le bien en laissant le crédit de son activité aux autres. N'appartenant à l'Apostolat de la Prière que comme un de ses trente millions de membres, nous n'avons pas suivi de près l'impulsion vigoureuse qui lui fut donnée par le grand cœur qui vient de cesser de battre. Dieu veuille que ces quelques pages ne soient pas trop indignes ni du Père Général, ni du Cœur de Jésus.

Depuis 1844, quand le P. Ramière lança pour la première fois l'idée de l'Apostolat de la Prière, l'œuvre avait fait des progrès magnifiques. Les Papes ne lui avaient pas ménagé leurs approbations. Forte de cet appui, et des encouragements innombrables qui lui avaient été prodigués par l'épiscopat du monde entier, elle s'était implantée presque partout. En 1915, quand le P. Ledóchowski devint Général, l'Apostolat de la Prière avait déjà environ vingt millions de membres, solidement encadrés par les zélateurs et les zélatrices, dirigés à leur tour par leurs officiers et leurs directeurs qui se recrutaient dans toutes les familles religieuses aussi bien que dans le clergé séculier. La presse de l'Apostolat de la Prière était unique au monde. Quand, en 1928, se fit l'Exposition internationale de la Presse, à Cologne, on fut stupéfait de voir le grand nombre de *Messageurs*, rédigés dans les langues les plus diverses, mais répétant, sous des formes variées, le même message fondamental. Le P. Meiss pouvait s'écrier avec enthousiasme: « Quel éditeur, quel publiciste peut prétendre répandre onze millions de billets mensuels rédigés en trente-deux langues? »

L'organisation elle-même était extrêmement souple. Les directeurs diocésains étaient nommés par l'évêque, ce qui assurait le plein essor des initiatives locales; les directeurs nationaux étaient désignés par le directeur général qui leur infusait l'unité d'esprit. Les collaborations les plus fécondes germaient à l'intérieur de l'Apostolat de la Prière. Le *Messageur* publié en langue allemande aux Etats-Unis était simultanément l'organe de l'Apostolat de la Prière et du Tiers-Ordre franciscain. Celui du Vénézuéla, publié par les Pères dominicains à Caracas, unissait la dévotion au Sacré Cœur à celle du très saint Rosaire.

1. Cet article a paru dans le *Messageur Canadien du Sacré-Cœur*, février 1943.

Pour entrer dans l'Apostolat de la Prière, c'était facile. Les « trois degrés » pouvaient être pratiqués par tout le monde. Une fois enrôlé, le Sacré Cœur faisait le reste: les pécheurs se laissaient convertir; les âmes tièdes devenaient ferventes; les âmes ferventes s'élevaient à la perfection! L'individu était saisi d'abord, puisque pour faire partie de l'Apostolat de la Prière il faut l'inscription personnelle. En 1870 commença la consécration des familles. Après que Léon XIII eut consacré le genre humain au Sacré Cœur, les conseils municipaux, les Sénats (comme à Malte), les rois (comme en Espagne), les Etats eux-mêmes se consacraient au Sacré Cœur. D'autres œuvres, peu à peu, jaillirent de l'Apostolat de la Prière et en constituèrent une partie intégrale: la Croisade eucharistique pour les enfants, les cadets et les cadettes du Christ pour les jeunes gens. Les Liges du Sacré-Cœur devinrent en maints endroits la propriété des hommes. Ainsi de suite! L'Apostolat de la Prière agissait comme un levain et travaillait à réaliser la devise du Christ, reprise avec un élan magnifique par le P. Ramière: *Adveniat regnum tuum.*

L'organisation était là, avec ses belles réalisations et ses promesses d'un avenir encore plus radieux. Il ne restait qu'à la rendre vivante, plus surnaturelle.

Une des premières initiatives de l'Apostolat de la Prière, sous le généralat du P. Ledóchowski, fut de promouvoir la dévotion au Christ-Roi. Mme Marthe de Noailat, dans son beau livre, est émerveillée de la rapidité avec laquelle les évêques du monde entier demandèrent à Pie XI d'instituer la nouvelle fête. De fait, proposer quasi simultanément aux évêques de l'univers — qui ont d'autres préoccupations en plus d'étudier de nouvelles pétitions — ne fut pas chose facile. La presse de l'Apostolat de la Prière popularisa l'idée du Christ-Roi; les directeurs nationaux et diocésains s'interposèrent, et au bout de cinq ans, 36 cardinaux et 779 évêques signèrent la supplique pendant que, par centaines de milliers, les signatures des fidèles prirent le chemin de Rome. Ce ne fut pas là le mérite exclusif de l'Apostolat de la Prière, tant s'en faut, mais avec quelle ardeur on collabora. Il est vrai qu'à l'Apostolat de la Prière on a toujours cru que le meilleur moyen de promouvoir le règne du Christ, c'était encore la dévotion au Sacré Cœur.

En 1929, le dimanche du Christ-Roi, l'évêque d'Osnabrück publia une pastorale sur l'Apostolat de la Prière. Il rappela que l'initiateur du mouvement social en Allemagne et l'un des pionniers dans la formation du Centre catholique, Mgr Ketteler, s'était personnellement occupé de répandre l'Apostolat de la Prière dans son pays et c'est à cela que l'évêque d'Osnabrück attribua la victoire des catholiques

allemands dans le *Kulturkampf*. Plus tard, dit-il, l'Apostolat de la Prière tomba — serait-ce indiscret de rappeler ici que la Compagnie de Jésus fut exilée d'Allemagne depuis le *Kulturkampf* jusqu'à la fin de la première grande guerre? En 1910, continue l'évêque, le *Männerapostolat* (apostolat des hommes) commença à le ressusciter. De fait, les grandes organisations risquent de s'endormir si on ne les maintient pas en activité.

Pour parer à ce danger, en 1925, on fonda le *Nuntius ad Nuntios*, le *Messenger des Messagers*, publié en quasi-manuscrit et envoyé seulement aux directeurs de l'Apostolat de la Prière et rédacteurs des *Messagers*, dont le but fut de stimuler et de coordonner les activités locales. Petit bulletin mensuel de huit, plus tard de seize pages, il donnait d'abord un résumé de l'intention mensuelle, bénie (et parfois corrigée) par le Souverain Pontife.

Ces intentions mensuelles, pour lesquelles on sollicitait les prières de la grande armée du Sacré Cœur, mettaient devant les fidèles les brûlantes préoccupations de l'Eglise. Grâce au nouvel organe, les rédacteurs des *Messagers* pouvaient éduquer leur immense public dans la pensée du Pape de façon concordante et harmonieuse. Ils n'étaient pas obligés de se servir de la documentation du *Nuntius ad Nuntios*, mais c'était tellement plus facile de le faire! Ainsi, chaque fois, la pensée du Pape faisait paisiblement le tour du monde. Il y avait quelque chose de grandiose dans cette souple uniformité, et c'est pourquoi les écrivains les plus distingués ont toujours considéré comme un honneur de rédiger une « intention mensuelle ». Ainsi, durant de longues années, l'évêque de Trnava, Mgr Jantausch, voulut rédiger lui-même, chaque mois, l'intention du *Messenger* slovaque.

Après l'intention venaient les communications du directeur général qui, à partir de 1925, fut longtemps le P. Boubée. Il commença par convoquer un congrès des directeurs à Rome, pour l'automne de 1925. Cela leur donna l'occasion de faire leur pèlerinage d'Année sainte. Le Père Général présida les débats et l'Apostolat de la Prière y prit un élan nouveau. Ensuite, le *Nuntius ad Nuntios* donnait des nouvelles sur les divers centres, popularisait de nouvelles initiatives, qui, naturellement, étaient imitées ailleurs.

On fut bientôt stupéfait d'apprendre combien l'Apostolat de la Prière était « spécialisé », — pour prendre l'expression du jour. Il y avait des sections pour les aveugles, les malades, les ouvriers. A Rome, il y avait les employés de tramways, les fameux *Tranvieri*. Mais oui, à Rome, où l'on dit que les hommes ne pratiquent pas leur religion, plus de la moitié des employés de tramways constituaient une section de l'Apostolat de la Prière. Ils avaient une fanfare dont la

popularité était unique. Quand, dans les processions, les *Tranvieri* défilait en uniforme derrière leurs puissants trombones (y a-t-il souffle plus vigoureux que celui de ceux qui crient, dans toutes les langues du monde: Avancez... en arrière... *Avanti... indietro!*), les applaudissements éclataient! Bientôt, une saine émulation se créa dans les divers pays, car les directeurs aimaient faire bonne figure dans les courts communiqués du directeur général.

Puis, on décida de savoir exactement où l'on en était, et l'on ordonna un recensement de l'Apostolat de la Prière. Durant des mois, le *Nuntius ad Nuntios* harcela les directeurs nationaux pour leur arracher des statistiques. On y arriva... presque! Un certain nombre de directeurs ne parvinrent jamais à envoyer leurs rapports, mais on avait tout de même le beau total, en 1936, de 27,428,095 membres. Le Canada faisait assez bonne figure, avec 750,000 membres de langue française, 240,000 de langue anglaise. Puis on trouva diverses initiatives pour faire prier tout ce monde avec plus de ferveur. Les « trésors spirituels » s'organisèrent. En 1927, l'Apostolat de la Prière offrait 731,657,485 bonnes œuvres au Pape, tandis que la Croisade eucharistique en rapportait 93,451,014.

Quand Pie XI recevait les gros volumes qui contenaient ces offrandes, il ne cachait pas son enthousiasme. Page par page, il feuilletait les livres et faisait ses commentaires, pieusement recueillis par le directeur reçu en audience qui, naturellement, communiquait les commentaires pontificaux dans le numéro suivant du *Nuntius ad Nuntios*. Ces « trésors » continuèrent quelque temps, puis changèrent.

L'Année sainte de la Rédemption (1933-1934) Pie XI donna au monde catholique le mot d'ordre de s'associer plus intimement au saint sacrifice de la messe. A cette date, il y avait déjà 73 *Messagers* rédigés en quarante-cinq langues pour 2,452,379 abonnés; la Croisade eucharistique donnait à 306,117 enfants 27 mensuels en quinze langues. Multipliez par douze, et vous aurez un total d'environ 30 millions de numéros par an, dont le message était amplifié par les 10,956,526 billets mensuels: 130,898,312 billets annuels. C'était devenu fantastique. Alors parurent de nombreux articles sur la façon d'assister à la messe et l'on recueillit les « trésors » de messes entendues ou célébrées. En 1932-1933: 47,888,372 messes entendues; 97,274 *stipendia* totaux; 300,241 *stipendia* partiels.

Tout cela était constamment mis en éveil par des réunions de directeurs, des congrès de zélateurs, des grands meetings des Liges, etc. Pie XI, quand il apprenait ces nouvelles, tressaillait de joie. Quels émouvants discours il savait faire à des pèlerinages de l'Apostolat de la Prière, ou à des congrès

de directeurs. Durant son pontificat, il parla de l'Apostolat de la Prière dans deux cent vingt-quatre occasions différentes. Plus d'une fois par mois. Vous trouverez la documentation à ce sujet dans le *Nuntius ad Nuntios* (1939, pp. 69-116, « Acta Sanctae Sedis in favorem Apostolatus Orationis regnante Pio XI »). Il est vrai que parmi les trente millions de membres, il était un des plus enthousiastes. Chaque mois, il recevait pieusement son billet mensuel, qu'il installait dans un élégant « porte-billet » qu'il avait reçu du *Messenger* italien, et qu'il gardait constamment sur sa table de travail.

Puis, ce fut l'Horloge des Messes. En 1939, 7,922 messes perpétuelles (dont 732 au Canada) et 7,965 pour l'année avaient été promises.

Derrière ce déploiement d'activité, discrète, mais toujours brûlante d'un zèle aussi ardent qu'il était humble, se cachait la personne du P. Ledóchowski. Ce n'est pas pour rien qu'en 1927 il transféra de Toulouse à Rome la Direction générale de l'Apostolat de la Prière et qu'il voulut toujours avoir le directeur général, le P. Boubée, puis les PP. Kea et Zeij, tous deux hollandais, sous ses yeux et dans sa main. Jusqu'à sa mort, cependant, même s'il dut abandonner tout le reste, le P. Boubée garda la Croisade eucharistique. Il avait un talent unique pour allumer l'étincelle divine dans le cœur des enfants.

Ce n'est pas que les problèmes manquaient, et il fallait toute la sage prudence du P. Ledóchowski pour les résoudre. Il résolut d'élégante façon le petit conflit qui risquait de mettre aux prises les Pères du Sacré-Cœur et ses propres enfants. Les premiers, surtout depuis le P. Mateo, intronisaient le Cœur de Jésus; les Jésuites, depuis 1870, consacraient les familles au Sacré Cœur. Allait-on se battre autour d'une formule, et le Sacré Cœur allait-il devenir l'objet de monopoles? On causa, et il fut décidé que les uns continueraient à introniser, les autres à consacrer.

Intronisations et consécérations étaient enregistrées dans des « Livres d'or ». Quand un directeur de l'Apostolat de la Prière recevait un Livre d'or d'intronisations, il devait le communiquer aux Pères du Sacré-Cœur, et vice versa. La controverse était close et chacun alla de l'avant avec plus d'enthousiasme. Je n'ai pas sous la main les statistiques des Pères du Sacré-Cœur, mais en fin 1931, les « Livres d'or » des consécérations au Cœur de Jésus contenaient les noms de 4,724,704 familles.

Un autre problème surgit en 1932. La Croisade eucharistique, surtout en France, en Italie et dans certains pays d'Amérique latine, avait enthousiasmé les jeunes. Quand ceux-ci arrivaient à l'âge de 15 ans, c'est avec regret qu'ils

voyaient venir le moment où ils devaient sortir de la Croisade. Le P. Derély lança les cadets et les cadettes du Christ, et la jeunesse s'y enrôla avec joie, mais il fallait évidemment changer quelque peu l'organisation de la Croisade pour l'adapter à ces besoins nouveaux. Le directeur général de l'Apostolat de la Prière répondit en style tellement ignatien que j'entends presque la voix du P. Ledóchowski lui dictant ses instructions :

« 1. Les pieuses sociétés, quels que soient leurs noms, existent pour les âmes et non les âmes pour les sociétés. D'où il suit que nous devons utiliser telle ou telle société pieuse dans la mesure (*tantum... quantum*) où elle aidera au salut des âmes suivant la condition dans laquelle elles se trouvent.

« 2. L'esprit intérieur d'une société pieuse passe avant son organisation extérieure. Il est donc nécessaire que là où une société pieuse subit des adaptations, l'on en change plus facilement l'organisation extérieure que l'esprit. »

Tout le reste découlait de ce principe et fondement. L'esprit de la Croisade devait être gardé. Donc on pouvait l'adapter à l'âge adulte, et créer des organisations de jeunes. Les cadets et les cadettes continuèrent à lutter joyeusement pour le règne du Christ, avec le vieil esprit acquis, à l'école et au collège, dans la Croisade.

Quand vinrent les messages pontificaux sur l'Action catholique, ce fut, à l'Apostolat de la Prière, une explosion d'enthousiasme. Il faut relire la note qu'écrivait le directeur général de l'Apostolat de la Prière après l'audience du 19 avril 1931. C'était une nouvelle approbation de tout ce qui était fait depuis les origines. Il y avait, en vérité, apostolat, de laïques, et sous la direction de l'évêque, puisque tous les directeurs diocésains étaient nommés par l'Ordinaire. L'Apostolat de la Prière avait insufflé à ses membres une ardeur qui avait rayonné dans les domaines les plus divers : presse, radio, bienfaisance, action sociale.

La Ligue du Sacré-Cœur de Belgique, par exemple, avait jusqu'à une section de membres du Parlement ! Et comme ils veillaient sur la législation qu'on proposait aux Chambres. Aussi les *Messagers* publièrent les articles les plus chaleureux pour encourager les fidèles à militer dans l'Action catholique. Ils reçurent de hautes approbations. Ainsi, dans sa pastorale du 27 juin 1935, le cardinal Binet avait déclaré : « L'Apostolat de la Prière peut fournir aux effectifs de l'Action catholique des membres préparés et entraînés. Car il y a longtemps que dans l'Apostolat de la Prière on fait, bien avant la lettre, de l'Action catholique et de la meilleure. On y a toujours poussé les associés et même les petits croisés à ce rayonne-

ment de l'esprit catholique qui est au fond l'âme de l'Action catholique. Veillons donc à ne pas négliger dans le développement de l'Action catholique le concours d'un auxiliaire aussi précieux. »

C'est l'interprétation du mot « auxiliaire » qui suscita des mésententes en plusieurs pays. On raisonna: Si l'Apostolat de la Prière est « auxiliaire » il n'est donc pas d'Action catholique. Or, l'apostolat laïque est réservé à l'Action catholique. Donc l'Apostolat de la Prière ne peut faire d'apostolat direct. En d'autres termes, c'était renvoyer à la sacristie des troupes innombrables, bien disciplinées et aguerries par de dures épreuves, et leur dire de se limiter exclusivement à prier pendant que l'Eglise était attaquée comme jamais au cours de son histoire. Cela, surtout pour les Ligues d'hommes qui doivent être constamment maintenues en haleine, eût été un arrêt de mort.

Doucement, mais avec quelle insistance, le *Nuntius ad Nuntios* rappelait alors aux directeurs nationaux, régionaux et locaux qu'il fallait avant tout montrer un esprit de collaboration, aider les initiatives, s'entendre avec les directeurs d'autres œuvres. Maintenant son monde en haleine, il voulait surtout que l'Apostolat de la Prière n'ait pas à faire sa propre apologie, mais que son utilité éclate aux yeux de tous suivant le critère évangélique: *Vous les connaîtrez par leurs fruits!* D'où les multiples initiatives qui réchauffaient le cœur du Saint-Père.

Un jour, c'était le 26 septembre 1936, le Pape reçut à Castelgandolfo les directeurs diocésains de l'Apostolat de la Prière d'Italie qui, après leur congrès annuel, étaient venus le voir. Il leur dit: « Il y a quelque chose que Nous ne voulons pas passer sous silence et que Nous vous recommandons fortement, à savoir que les associés de l'Apostolat de la Prière ne doivent pas être regardés comme des collaborateurs étrangers à l'Action catholique; en effet, ils lui appartiennent formellement: en effet, rien ne s'oppose, tout, au contraire, s'accorde et tend à ceci, que tous les associés de l'Apostolat de la Prière doivent être au moins comme la réserve de l'Action catholique. Cela, à cause d'une raison pleinement évidente, qui nous amène à affirmer — la parole, en effet, n'a pas été faite pour cacher ou fausser la pensée — que s'il y a quelque chose qui appartienne à l'Action catholique, c'est bien assurément l'Apostolat de la Prière. »

Les directeurs diocésains d'Italie, assurés qu'ils faisaient œuvre « formellement d'Action catholique », rentrèrent chez eux, et firent, au cours de 1937, une très énergique campagne pour populariser les Encycliques de mars 1937. L'année suivante, quand le Pape les reçut à nouveau — cette fois, j'eus l'honneur d'être présent à l'audience — il les félicita de

cette activité. Il disait presque tristement, de sa belle voix mélodieuse affaiblie par la maladie qu'il venait à peine de surmonter mais qui l'avait laissé très amaigri: « Si Nous écrivons des Encycliques, c'est pour qu'on les lise. » Et il nous exprima sa reconnaissance de cette activité...

Ces notes seraient trop incomplètes si nous ne faisons au moins une brève allusion à l'activité missionnaire de l'Apostolat de la Prière. Nous n'allons pas recenser les *Messagers* d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, ni décrire les initiatives que l'Apostolat de la Prière a suscitées en terres de missions. Lors de l'Exposition missionnaire de 1925, l'Apostolat de la Prière se décida à collaborer de toute son énergie à la grande œuvre entreprise par Pie XI. A la fin de 1927, il fut proposé au Pape de bénir, pour chaque mois, non seulement une intention générale, mais aussi une intention missionnaire. Cela voulait dire que, chaque mois, les *Messagers* donneraient des articles fortement documentés sur les diverses missions et les problèmes qu'elles posaient. C'est à partir de cette date que les Ligues missionnaires des Etudiants, dont plusieurs avaient été fondées auparavant sous divers auspices, connurent un nouvel essor.

Ainsi, après vingt-sept ans d'un labeur infatigable, le P. Ledóchowski avait donné une impulsion magnifique à l'Apostolat de la Prière. Il fut précédé dans la tombe par le P. Joseph Boubée. Puis, il mourut à son tour. Son nom était écrit à jamais dans le Cœur de Jésus, suivant la promesse faite par Lui à tous ceux qui propageraient cette dévotion.

Imprimi potest:

Antonio DRAGON, S. J.

Provincial

Nihil obstat:

Antoine GARNEAU, S. J.

Cens. dioc.

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT, *Évêque d'Arena,*

Auxiliaire de Montréal

17 janvier 1943

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.* Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.* Marie-Claire Daveluy
211. *Le Catholicisme en face du communisme.* Mgr Fulton J. Sheen
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique.* Abbé Anselme Longpré
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.* Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.* R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.* Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.* S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.* Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.* R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.* S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.* P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?* Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.* R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.* Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».* H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.* E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?* Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !* Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur.* E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada.* E. S. P.
240. *La Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.* S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?* S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.* Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé Bernard Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae ».* S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.* P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.* Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages.* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs.* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti.* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue...* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons...* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega.* Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste.* E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Episcopat anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* R. P. Joseph Ledit, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal